

Lucky

— **A**lors, on baise ?
Oooh, quelle subtilité !

— Parce que ça marche, quand tu dragues comme ça ?
 Le bourrin aviné a la décence de se montrer un peu gêné.

— Pas vraiment.

— Alors tu pourrais tenter d'accrocher avec un compliment. Ça nous plaît beaucoup plus. Allez, essaie encore.

— Bon, d'accord.

Ayant avalé la dernière goulée de ce qui sera, j'y compte bien, son dernier verre de Vodka Tonic de la soirée, il bredouille à nouveau.

— 'N'est super, ton pare-chocs.

Tout en secouant la tête, je passe à la table suivante. C'était bien la peine de vouloir aider ce débile. Après avoir renouvelé les commandes d'une demi-douzaine de tables, je m'arrête un instant pour jeter un œil à la petite scène installée à l'autre bout du bar. Une femme s'y dandine lentement et déverse sa mélancolie tout en massacrant *Hey Jude*. Sa voix me fait le même effet que des ongles sur un tableau noir.

Attention, j'adore les Beatles. Forcément. Mais cette pauvre chanson est bien trop longue. Il faudrait la mettre en retraite et la retirer définitivement du catalogue des karaokés. Sous mon regard, les ivrognes du premier rang

lèvent les bras pour les balancer doucement, tandis que leur mélopée fausse et mal rythmée vient accompagner la rengaine interminable. Ce soir, pourtant, j'en ai le sourire et je rejoins le bar en fredonnant doucement. « Na na na nananana, nananana, hey Jude. »

— On se pinte dès la fermeture ! me crie Avery en s'égo-sillant pour couvrir le crescendo assourdissant du refrain. Au micro, l'artiste entonne son dernier « nananana » et sa voix se brise, lâchant un brame horrifiant à vriller les tympan.

Avec un geste du menton vers l'estrade, je réponds à Avery :

— Je crois que je vais m'y mettre tout de suite...

— Elle ne se débrouille pas si mal, tu sais.

Je me contente d'une simple grimace et Avery lève les yeux au ciel tout en préparant mes commandes.

— Tu pourrais lui montrer comment on s'y prend... ajoute ma meilleure amie.

Après avoir chargé mon plateau des quatre verres qu'elle me tend, je brandis mon majeur et repars vers la table de quatre femmes en milieu de vie et en mal de courage.

En passant devant le mur couvert de photos encadrées, je redresse un portrait de mon père, bras dessus bras dessous avec Bruce Springsteen. Ils venaient de faire une heure de bœuf et les deux hommes luisent de transpiration. Le cliché a été pris à l'occasion de la soirée fêtant la première année d'ouverture du bar. En voyant le sourire de Papa, je ne peux retenir le mien et ferme les yeux un bref instant. *Étape deux. Je progresse, Papa.*

— Voici pour vous, mesdames. Vous nous chantez un petit quelque chose, ce soir ?

Je m'efforce de me montrer agréable avec mes clientes tout en leur distribuant trois Mojitos et un Tequila Sunrise. Pour la rouquine au lourd chignon enroulé sur la nuque, c'est le troisième. De toute évidence, elle est déjà à l'ouest.

— J’aimerais bien, me répond-elle, la voix légèrement pâteuse. Mais il me faut encore quelques verres pour me donner du courage.

Je me contente de hocher la tête sans insister – je n’aime pas pousser les gens. La jolie rousse porte un tailleur bleu marine assorti d’un chemisier ivoire en soie, boutonné jusqu’en haut, avec un collier de perles. C’est une tenue classique qui va parfaitement avec sa coiffure sage. Alors que je m’éloigne, un détail sous la table retient mon attention. Et ce ne sont pas ses chevilles croisées avec élégance. Non, ce sont ses chaussures. Elles détonnent, c’est indéniable : avec ces talons aiguilles vertigineux et leurs semelles rouges, elles révèlent sans le moindre doute que la belle cache bien son jeu.

Depuis sept ans, je passe toutes mes soirées ou presque au Lucky’s. Une Beyoncé frustrée, je la repère en principe à un kilomètre. Tout en imaginant la rouquine debout devant son miroir, ses cheveux défaits, sa brosse en main faisant office de micro, avec pour seul vêtement ses Louboutin à neuf cents dollars, je lâche un discret sourire.

Entre-temps, en une simple demi-heure, le nombre de clients a doublé. La dernière séance du samedi soir vient de prendre fin et le cinéma d’en face libère son public. Je plonge derrière le comptoir pour prêter main-forte à Avery et je demande au DJ de lancer quelques morceaux de house et d’aller servir en salle, en attendant que le coup de feu se soit calmé. Vingt minutes plus tard, je remarque qu’Avery est en train de mixer une tournée de Mojitos qui vont s’ajouter à un Tequila Sunrise flamboyant.

— C’est pour le même groupe que tout à l’heure ?

— Je crois, oui. La table avec la rousse au chignon ?

— Ouai. Je mets vingt dollars sur elle pour notre satyre du soir.

Pour nous, la « satyre » est la cliente qui nous surprend. Il y en a une tous les week-ends, sans exception. Elles

arrivent l'air sage et racé, avec leur Burberry couleur taupe gentiment ceinturé à la taille. Quelques verres plus tard, elles sautent sur scène et s'accrochent au micro. Le manteau vole, la chair se dénude et elles se déhanchent comme le feraient des strip-teaseuses professionnelles.

Avec un nouveau regard, je termine mon évaluation.

— Elle porte sa jupe au genou, mais je te parie qu'elle cache un string rouge, là-dessous.

— Elle ? Mais tu plaisantes ! Tu as vu son collier de perles ?

Je lève un sourcil.

— Alors ? Chiche ?

Avery fouille sa poche pour en tirer un billet de vingt, qu'elle fourre dans un verre vide avant de le poser derrière elle, sur l'étagère qui porte les bouteilles.

— Allez, c'est ton tour, mets ton billet. Et puis tiens le bar un instant, je vais jeter un œil à la miss et passer aux toilettes.

— Tu sais, je suis toujours ta patronne. Il me reste encore...

Je consulte ma montre... Il est presque vingt-trois heures.

— ... cinq heures.

— Tu te fiches de qui ? Je te connais depuis le collège. J'aurais beau être propriétaire de la moitié du bar, tu seras toujours mon boss.

Sur ce, elle disparaît après avoir déposé un baiser rapide sur ma joue.

Dix minutes plus tard, je suis toujours seule derrière le comptoir et Avery ne se montre pas. Je suis certaine qu'elle est dans la ruelle, derrière, en train de fumer. Elle jure chaque jour qu'elle vient de s'arrêter. Je contrôle les identités de trois jolies filles qui m'ont l'air très jeunes. Finalement, à vingt et un ans, elles sont majeures, mais tout juste. Je ne peux pas m'empêcher d'entendre leur conversation.

— Je te promets, il est gay, c'est sûr !

— Pourquoi, parce qu'il ne t'a pas encore remarquée, c'est ça ?

— Mais non, mais il est juste trop beau pour être hétéro !

— On peut offrir un verre à quelqu'un ? me demande l'une des blondinettes.

— Bien sûr. Qu'est-ce que je lui prépare ?

Elles gloussent quelques minutes et se décident pour un Cri d'orgasme, destiné à l'objet de leur convoitise. Je passe la vodka, le Bailey's et le Kahlúa au shaker avant de verser le tout dans un gobelet rempli de glaçons.

— Voilà. Qui est l'heureux gagnant ?

Toutes les trois pointent le doigt dans la même direction et répondent à l'unisson.

— Lui.

Nom de Dieu. Qu'est-ce qu'il est beau !

Les trois blondes ne sont pas les seules à l'avoir remarqué. À côté de lui, une brune aux avantages largement exposés fixe sur lui toute son attention, le regard fasciné. Pourtant, alors que je longe le comptoir pour aller le servir, c'est sur moi que je sens son regard. J'ai l'habitude. Pour beaucoup d'hommes apparemment, une jolie femme dont la seule fonction est de leur servir de l'alcool possède un énorme pouvoir d'attraction. Après avoir ingurgité quelques verres, ils ont tendance à devenir encore plus téméraires.

À mi-chemin, je m'arrête pour resservir une bière à un client. Je n'ai pas besoin de lever les yeux pour savoir que le beau gosse me regarde toujours. J'en ai les poils qui se hérissent sur ma nuque. Je finis par braquer mon regard sur lui et il me fixe, sans s'inquiéter d'avoir été pris les yeux dans le sac. Je m'approche et lui livre mon message.

— Je viens vous offrir un Cri d'orgasme.

La vache ! Il est encore plus sexy de près. Châtain clair, tignasse aux épaules et un peu ébouriffée, comme s'il venait juste de s'envoyer en l'air. Grand, mince, avec des tatouages qui dépassent de son tee-shirt moultant, dont il a remonté légèrement les manches longues. Miam. C'est alors qu'il sourit. Il a des fossettes... Des fossettes. Et là, j'en suis sûre : il vient effectivement de s'envoyer en l'air.

— Merci. Mais j'ai des principes : les dames d'abord, réplique-t-il avec un clin d'œil.

Je le scrute un instant, avant de baisser les yeux sur son verre, l'invitant ainsi à en faire autant.

— Ah, vous parliez du cocktail, constate-t-il avec un sourire en coin.

C'est une vraie bombe et il le sait.

Je lève les yeux au ciel mais j'ai du mal à retenir mon propre sourire.

— Il vous est offert par les jeunes filles à peine majeures, là-bas, à l'autre bout du bar.

J'esquisse un geste dans leur direction et elles agitent la main, l'air ravi.

— Je suis déçu.

Je lève un sourcil.

— Ces demoiselles vous offrent un verre, avec un nom qui annonce clairement leurs intentions, et vous êtes déçu ?

— Je pensais que c'était de votre part.

Ringard, je sais, mais j'en ai tout de même des papillons dans le ventre.

— Désolée. Mais pour vous consoler, vous aurez les Triplettes à la menthe.

Avec un mouvement d'épaule aussi nonchalant que possible, je me détourne pour m'éloigner. J'ai besoin de prendre mes distances, physiquement. Parce qu'il me déstabilise. La salle est spacieuse, mais à sa façon de me couvrir des yeux, j'ai l'impression que l'on se retrouve seuls tous les deux, dans un endroit bien plus confiné.

— Attendez ! lance-t-il.

Je jette un regard en arrière et il poursuit :

— Vous vous appelez comment ?

Avec un sourire, je lui indique la pancarte accrochée au-dessus du comptoir. *Lucky's*. Chez Lucky.

Le bar est bondé, mais ça ne m'empêche pas de garder un œil sur lui. Il a fait un signe de tête aux filles en levant son verre, sans pour autant aller les retrouver. Les trois copines pulpeuses ont fini par le rejoindre à l'autre bout du comptoir, en faisant de leur mieux pour capter son attention. Il s'est contenté de sourire poliment, montrant clairement qu'il n'était pas intéressé. Ce qui m'a franchement étonnée. J'aurais pu parier le bar qu'il les ramènerait toutes les trois chez lui.

— Hé, Lucky ! m'interpelle le dieu vivant, alors que je reviens à mon poste après avoir fait la tournée des tables.

— Encore un Cri d'orgasme ?

— Si vous parlez d'alcool, je passe. Je vais plutôt prendre une bière.

J'attrape une pinte et je lui verse une grande Guinness pression sans lui demander ce qu'il préfère. Je la fais glisser vers lui, sur la surface cirée, et je lui adresse un sourire malicieux.

— Et si je ne parlais pas d'alcool ?

— Dans ce cas, mon cœur, on aurait déjà quitté le bar.

Encore un clin d'œil, assorti cette fois-ci d'un sourire un peu tordu qui vient s'ajouter aux fossettes. Il est si sexy que c'en est ridicule. Il a un petit quelque chose d'enfantin dans l'expression, mais à en juger par le reste, pas de doute, c'est un homme. Et super masculin. Il goûte sa bière et me complimente.

— Guinness. Bon choix. C'est ma préférée.

À quelques places de lui, Avery se faufile vers moi et fait filer son plateau rond vers moi.

— Miss Collier de perles veut la même chose. Ton billet de vingt va rentrer avec moi, ce soir. Parce qu'à mon avis, avec ce verre-là, elle ne risque pas de monter sur scène. Elle va s'effondrer sur la table.

À sa table, la rousse au chignon se tortille pour retirer sa veste marine. Non seulement ses chaussures sont fabuleuses, mais sa taille mince et ses courbes sinueuses sont maintenant mises en valeur. Sous son tailleur et ses perles, elle a un corps de rêve. Et je parierais qu'elle a un joli soutien-gorge à balconnets rouge pour aller avec son string.

Je m'adresse à mon client magnifique.

— Vous voyez la rouquine, là-bas ?

— Celle qui a les cheveux relevés ?

— Oui. J'ai parié vingt dollars qu'elle monterait sur scène et se transformerait en sirène avant la fin de la nuit.

Il hausse les sourcils et fait la moue.

— À mon avis, ce n'est pas le genre.

— Ne l'écoutez pas, intervient Avery en agitant la main pour indiquer qu'il ne faut pas me prendre au sérieux. Lucky est persuadée que Miss Collier de perles porte un string rouge !

— Ah ? Et vous vous basez sur quoi ?

— Ce que porte une personne, ça en dit long sur elle. Une femme qui dépense une fortune pour ses chaussures mais s'habille classique aime les jolies choses, même si personne ne les voit. Quand on voit une femme en sous-vêtements, on en sait beaucoup sur elle. Ça fait sept ans que je passe mes soirées ici presque tous les jours. Je suis douée pour repérer les rockstars qui se cachent sous des dehors sages.

Je conclus en haussant les épaules, l'air nonchalant.

Beau gosse prend une petite gorgée de bière tout en examinant la rouquine.

— Et vous, vous êtes déjà montée là-dessus ? me demande-t-il alors.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'Avery s'interpose.

— Elle pourrait même monter sur une vraie scène, si elle voulait. Mais elle est arachnophobe.

Il me fixe, décontenancé.

— Vous avez peur des araignées ?

— Ne faites pas attention à elle.

Je lance un regard d'avertissement à Avery tout en préparant sa commande.

— Tu diras à Miss Perles que celui-ci lui est offert.

Son verre contient presque uniquement du jus d'orange – j'ai commencé à diminuer les doses d'alcool il y a deux tournées déjà. Il ne faudrait pas qu'elle s'effondre avant de nous faire sa première.

Il est presque deux heures du matin, et le DJ annonce la dernière tournée de karaoké. La foule au comptoir s'est dispersée légèrement, mais il y a encore du monde aux tables et Avery travaille dur. C'est l'heure de la dernière chance pour les timides et les angoissés venus dans l'intention de passer au micro. En général, la moitié d'entre eux y parvient, tandis que les autres sortent en titubant, vaincus par l'alcool qui devait leur donner du courage.

Au bar, l'inconnu si sexy a passé des heures à repousser des hordes de femmes, la plupart ivres, sublimes et faciles. Par l'effet d'un phénomène inexplicable, mes yeux semblent le traquer à tout moment. Je ne parviens tout simplement pas à ignorer sa présence. Je suis cependant surprise de le repérer soudain au podium des inscriptions au karaoké. Il bavarde avec le DJ qui vient de faire sa seconde pause.

Alors qu'il revient au tabouret qu'il a occupé toute la soirée, je lui ressers une bière et je l'interroge.

— Vous étiez venu chanter, ce soir ? Je ne pensais pas que vous étiez du genre à boire pour avoir le courage de monter sur l’estrade.

— Vous me prenez pour quel genre ? demande-t-il alors en prenant une gorgée.

Je plisse les yeux en faisant semblant de l’évaluer, et je me penche sur le bar. Il prend l’air amusé et je réponds avec un mouvement d’épaule.

— J’aurais dit que vous étiez un tombeur, mais vous avez passé la soirée à vous débarrasser d’une armée de conquêtes faciles. Alors je ne sais pas trop quoi penser. Vous êtes là pour chanter ?

— Je n’en avais pas l’intention. J’avais rendez-vous ici, mais le type a appelé il y a quelques heures. Il m’a dit qu’il était coincé et qu’il ne pourrait pas venir. Je ne savais même pas que c’était un bar karaoké avant d’entrer ici.

— Intéressant. Mais votre ami a annulé il y a des heures et vous êtes encore là. J’en déduis que vous êtes en chasse malgré tout ? Vous savez, vous n’êtes pas vraiment très doué. On est censé montrer de l’intérêt pour celles qu’on veut ramener chez soi à la fin de la nuit.

Il me sourit alors – il est complètement irrésistible.

— C’est bien ce que je fais.

Je lâche un rire en secouant la tête, avant de m’éloigner pour encaisser quelqu’un. Quand je reviens vers lui, il ne perd pas de temps.

— Alors ? Je peux vous offrir un verre ?

Je jette un œil ironique à la ronde.

— Pas la peine, je crois. Je suis propriétaire d’un bar. Ma réponse ne le décourage pas le moins du monde.

— Alors, je vous invite à dîner ?

Je consulte ma montre.

— Il est deux heures du matin.

— À petit-déjeuner ?

— J'ai besoin de dormir avant de prendre mon petit déjeuner.

— Pas de problème. Je vous préparerai ça quand on se réveillera, d'accord ?

Je ris de nouveau et secoue la tête en me retournant pour ranger les verres à vin sur l'étagère.

— Merci pour cette proposition généreuse, mais je dois décliner.

— Mince alors, je n'y crois pas ! s'écrie Avery à tue-tête, m'épargnant ainsi de devoir me justifier.

Le regard de l'inconnu ne faiblit pas et il me fixe tout en buvant sa pinte. La vision de sa pomme d'Adam qui gigote alors qu'il avale me chavire. À l'intérieur comme à l'extérieur...

Soulagée d'avoir une excuse pour détacher mon regard, je me tourne vers Avery.

— Miss Collier de perles ! Regarde-moi ça ! s'exclame-t-elle en indiquant la rouquine d'un mouvement de tête.

La belle parle au DJ et mon sourire se fait narquois. Elle porte la main à son chignon, défait quelques épingles, et sa crinière tombe en cascade dans son dos. Victoire !

— Je te l'avais bien dit...

La miss s'avère encore meilleure que je le pensais. Apparemment, l'alcool n'a pas détendu que ses cheveux. Alors qu'elle arrive sur scène, son chemisier déboutonné révèle un décolleté des plus généreux et sa jupe est remontée au genou pour lui permettre de bouger. Et bouger, ça, elle sait faire – tandis qu'elle entonne *Breathe*, un classique de Faith Hill, ses hanches ondulent avec lenteur et la température dans la salle grimpe d'au moins dix degrés. Pour ne rien gâcher, elle sait chanter aussi. Pour de vrai. Elle nous sort sa mélodie avec une aisance fluide et un grain de voix sensuel, voilé, parfaitement juste. Avec une pointe d'entraînement, elle pourrait carrément enregistrer. Je m'immobilise, interdite, admirant la femme

qui s'épanouit sous nos yeux. Ce n'est pas que sa voix. L'ensemble tout entier est un spectacle magnifique.

Je l'envie. Je donnerais n'importe quoi pour remonter sur les planches. Mais pour moi, il faudrait un peu plus qu'un simple verre d'alcool. Les années de thérapie n'ont apporté que de maigres résultats et j'ai finalement appris à accepter qui je suis. De temps à autre, pourtant, mon âme prend le pouvoir sur ma logique et se laisse aller à son désir de délivrance. Dans ces moments, je prends des décisions illogiques. Comme pour demain par exemple.

Je ne sais pas trop pourquoi, mais à partir de là, je me tiens à l'écart de l'inconnu. Ce n'est pas vraiment difficile, car à l'approche de la fermeture, nous avons beaucoup à faire. Je demande à Avery d'échanger avec moi et elle vient tenir le bar tandis que je m'occupe de la salle. Elle croit certainement qu'à l'occasion de ma dernière soirée, j'essaie de lui faciliter les choses – c'est le poste le plus rude à cette heure-ci. Les clients éméchés sont difficiles et l'on se retrouve souvent à gérer des altercations pénibles.

Comme il le fait tous les soirs, le DJ prend le micro pour annoncer la dernière tournée de consommations. Mais il poursuit sur sa lancée.

— Ce soir, au Lucky's, nous sommes ravis d'avoir une célébrité parmi nous. Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas encore Flynn Beckham, ça va changer. Selon la rumeur, il va bientôt accompagner un groupe en tournée, pour des concerts qui se sont vendus à guichets fermés. Faites du bruit pour un rockeur qui va nous montrer son côté romantique ici, ce soir !

L'assemblée se déchaîne soudain autour de moi, alors que je reste figée sur place. L'air assuré, le bel inconnu gagne la scène à longues enjambées, attrape le micro et balaie la salle du regard, avec un sourire naturel. Ses yeux me retrouvent et sa voix rauque souffle dans les haut-parleurs, ses paroles s'enroulant autour de moi.

— Celle-ci n'est pas dans mon style habituel. Mais le bar va bientôt fermer, et je me suis dit que je pouvais essayer de donner de l'inspiration à ceux d'entre vous qui espèrent avoir de la chance ce soir. Comme moi.

Avec un clin d'œil à mon intention, il fait un signe de tête au DJ qui démarre la chanson. Je la reconnais dès les premières notes. C'est une de mes préférées, un vrai classique – même si les gens de mon âge ne s'arrêtent pas souvent aux tonalités sincères et éraillées de Rod Stewart. Il a choisi *Tonight's the Night*. Les notes de l'instru se font entendre doucement en fond, tandis que le timbre affolant de Flynn Beckham s'élève.

Quand Miss Collier de perles nous a servi sa chanson, j'étais déjà collée à la scène, mais pour des raisons différentes. La voix de cet homme incarne la sensualité et il s'en sort comme un vrai pro. L'assistance se balance à l'unisson et chaque femme se rapproche de la scène. Même la rouquine.

Pendant un long moment, j'observe son pied qui bat en mesure, parfaitement synchro. J'ai toujours eu un faible pour les hommes avec un bon sens du rythme. Pour les musiciens. Puis mon regard remonte lentement, absorbant tout ce que je n'avais pas vraiment vu depuis mon poste derrière le comptoir. Son jean tombe bas sur ses hanches minces, et son tee-shirt sombre et simple moule ses larges épaules. De ses manches remontées dépassent discrètement des tatouages... Je poursuis jusqu'à son visage, pour découvrir qu'il me surveillait. Haussant légèrement les sourcils, il chante le prochain couplet en me fixant droit dans les yeux.

*Endiguer cette marée, ce serait folie,
Déploie donc tes ailes et laisse-moi entrer.*

Je bats des paupières pour sortir de ma transe. Flynn Beckham a une façon de faire glisser son regard sur chaque

femme dans le public, tout en lui donnant l'impression qu'il ne regarde qu'elle. Comme s'il avait trouvé la femme de sa vie dans la foule, et pas simplement celle qu'il va ramener chez lui ce soir. Qu'il a trouvé celle qu'il cherche depuis la première fois qu'il est monté sur scène.

— La vache. Il en chante une autre et je vais craquer, gémit Avery en appuyant ses avant-bras sur le comptoir. Je crois que je pourrais jouir rien qu'à l'écouter.

C'est à moi qu'elle s'adresse, mais elle garde les yeux braqués sur lui. Nous le contemplons toutes les deux d'un air adoreur, comme des ados qui se pâment devant Justin Bieber.

— Ce type-là, il a envie de toi. Tu pourrais en faire ce que tu veux, il meurt d'envie de te servir un Cri d'orgasme, et pas dans un verre. Dans la catégorie copain rockstar, je vote pour celui-ci plutôt que l'autre. Ce serait une amélioration. Il est où, Sleazy Ryder, d'ailleurs ?

Ma meilleure amie n'apprécie pas mon copain, Dylan Ryder, chanteur d'Easy Ryder. Elle a des tonnes de surnoms pour lui et pour son groupe – « Sleazy Ryder », c'est « Ryder le miteux »...

— Il a dû rester à Philadelphie, il avait raté sa correspondance. Il m'a appelée pour dire qu'il ne pourrait pas venir ce soir.

— Quel dommage, se désole-t-elle en souriant d'un air narquois. Qui va à la chasse perd sa place et quand le chat n'est pas là...

— Je ne suis pas une souris.

— Mais non...